

R. Weidell

GEGR. 1893

SÄRGE

FÜR

ERD- UND FEUE

RESTATTHUNG

SCHILDERUNG

KARBID

BERLIN — DE LA LETTRE PEINTE AU CARACTÈRE TYPOGRAPHIQUE

FF KARBID PRO
BOLD SS03 16 / 18 PT

VERENA
GERLACH

Photographies, illustrations et typographie

FRITZ
GRÖGEL

FF KARBID PRO
BOLD SS02 16 / 18 PT

Essais

FF KARBID PRO
BOLD SS01 16 / 18 PT

SÉBASTIEN
MORLIGHEM

Introduction

FRED
SMEIJERS

FF KARBID PRO
BOLD SS04 16 / 18 PT

Avant-propos

1 | 1

BIBLIOTHÈQUE TYPOGRAPHIQUE

Y

Modern Photographers

BIBLIOTHÈQUE
TYPOGRAPHIQUE

Collection dirigée par
Sébastien Morlighem

Direction artistique
Pauline Nuñez

CONCEPTION
GRAPHIQUE

Verena Gerlach
assistée par
Tomasz Fabianowicz

TRADUCTIONS

Émilie Fline
Christiane Landgrebe
Tom Smith

©ypfion.éditeur, Paris, 2013.

Photographes
modernes

Photographen

hvu010019buv6u

FF KARBID DISPLAY PRO
LIGHT 18 / 21 PT

12

Avant-propos

FF KARBID DISPLAY PRO
BLACK 18 / 21 PT

Foreword

FF KARBID DISPLAY PRO
MEDIUM 14 / 21 PT

Uorwort

FF KARBID DISPLAY PRO
LIGHT 14 / 21 PT

Fred Smeijers

FF KARBID DISPLAY PRO
BOLD ITALIC 12 / 21 PT

FF KARBID PRO
LIGHT 18 / 21 PT

16

La ville, expansion totale de la lettre

FF KARBID PRO
BLACK 18 / 21 PT

The City, total expansion of the letter

FF KARBID PRO
MEDIUM 14 / 21 PT

Die Stadt, die totale Ausbreitung der Schrift

FF KARBID PRO
LIGHT 14 / 21 PT

Sébastien Morlighem

FF KARBID PRO
BOLD ITALIC 12 / 21 PT

FF KARBID SLAB PRO
LIGHT 18 / 21 PT

30

Les lettres des peintres: histoire et formes du lettrage allemand

FF KARBID SLAB PRO
BLACK 18 / 21 PT

The painter's letters —

On history and forms of German lettering

FF KARBID SLAB PRO
MEDIUM 14 / 21 PT

Die Schriften der Maler —

Zu Geschichte und Formen des deutschen Letterings

FF KARBID SLAB PRO
LIGHT 14 / 21 PT

Fritz Grögel

FF KARBID SLAB PRO
MEDIUM ITALIC, 12 / 21 PT

FF KARBID TEXT PRO
LIGHT 18 / 21 PT

78

Témoins de la vie quotidienne: portraits de la peinture en lettres berlinoise

FF KARBID TEXT PRO
BLACK 18 / 21 PT

Daily life's witnesses —

Berlin letter painting portrayed

FF KARBID TEXT PRO
MEDIUM 14 / 21 PT

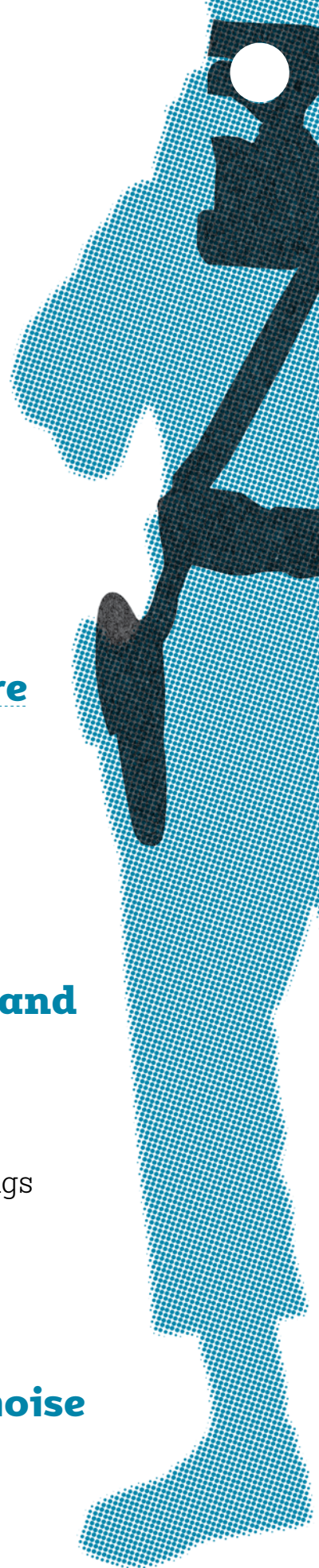
Zeugen des Alltags —

Berliner Schriftmalerei im Portrait

FF KARBID TEXT PRO
LIGHT 14 / 21 PT

Fritz Grögel

FF KARBID TEXT PRO
BOLD ITALIC 12 / 21 PT



FF KARBID DISPLAY PRO
BOLD 44 / 49 PT

LA VILLE, EXPANSION TOTALE DE LA LETTRE

Une chose vieille
devient neuve
si tu la détaches
de ce qui l'entoure
d'habitude.

FF KARBID DISPLAY PRO
BOLD 18 / 21 PT

An old thing
becomes new if
you detach it
from what usually
surrounds it.

FF KARBID DISPLAY PRO
MEDIUM 18 / 21 PT

Ein alter Gegenstand
wird neu, wenn
man ihn aus seiner
gewohnten Umgebung
herausnimmt.

FF KARBID DISPLAY PRO
LIGHT 18 / 21 PT

ROBERT BRESSON

FF KARBID DISPLAY PRO
BLACK 9 / 28 PT

Vers le milieu des années 1980, Verena Gerlach, une adolescente née à Berlin, traverse régulièrement le poste de contrôle de Friedrichstraße afin de visiter une amie vivant à l'Est de la ville. Elle commence alors à repérer et à mémoriser les inscriptions, enseignes, fresques qui ornent les façades des immeubles et des commerces, peintes en majorité durant les années 1900-1940 et laissées à leur décrépitude. Après la chute du Mur, Verena, désormais étudiante en communication visuelle à la Kunsthochschule Berlin Weißensee, approfondit son exploration des quartiers de l'Est, et plus particulièrement ceux de Prenzlauer Berg et de Mitte. Elle y entreprend un travail de collecte photographique qui s'étendra entre 1991 et 1998, documentant ainsi un très grand nombre d'enseignes et de façades. Elle y retourne en 2005, s'efforçant de reprendre ses points de vue initiaux, et ne peut que constater les effets de la réunification : ce patrimoine épigraphique sans pareil a presque totalement disparu, recouvert par les *dealbatores* contemporains du capitalisme. Comment vivons-nous (avec) l'abandon de ces signes ? Que lire dans leur effacement, leur disparition tantôt lente, tantôt subite, presque toujours irrémédiable ? Et que doit-on y sauver – au risque d'une certaine forme de fétichisme ?

« L'écriture, qui avait trouvé un asile dans le livre imprimé, où elle menait sa vie indépendante, est impitoyablement traînée dans la rue par les publicités et soumise aux hétéronomies brutales du chaos économique. C'est l'apprentissage sévère de sa forme nouvelle. » [Walter Benjamin, « Expert-comptable assermenté », in Sens Unique précédé de Enfance Berlinoise, Paris, 10/18, 1988, pp.131-132.](#)

Sous cette citation, extraite d'un texte rétrospectif et prospectif de Walter Benjamin, un passé bien plus

THE CITY, TOTAL EXPANSION OF THE LETTER

DIE STADT, DIE TOTALE AUSBREITUNG DER SCHRIFT

FF KARBID SLAB PRO
BLACK, SS01, 12 / 26 PT

FF KARBID SLAB PRO
BLACK, SS01, 12 / 26 PT

Towards the middle of the 1980s, Verena Gerlach, a Berlin-born adolescent, regularly crossed the control post on Friedrichstraße to visit a friend living in the east of the city. She started to note and to memorise the inscriptions, shop signs and murals that decorated the facades of buildings and shops, painted in most part between the 1900s and 1940s, and left to decay. After the fall of the wall, Verena, now a student in visual communication at the Kunsthochschule Berlin Weißensee, deepened her exploration of the areas in east Berlin, more specifically Prenzlauer Berg and Mitte. Here she gathered photographs between 1991 and 1998, documenting a large number of shop signs and facades. She returned in 2005, endeavouring to review her initial viewpoints, and could not fail to notice the effects of reunification: this unique epigraphic heritage had almost completely disappeared, covered by the contemporary *dealbatores* of capitalism. How do we live (with) the neglect of these signs? What to read in their erasure, their slow or sudden and almost always irremediable disappearance? And, at the risk of fetishism, what must we save?

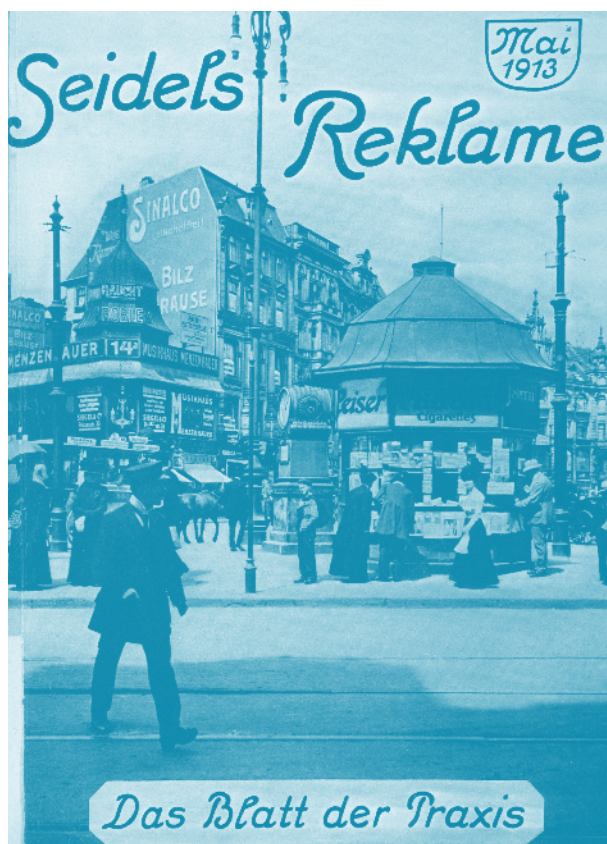
‘Printing, having found in the book a refuge in which to lead an autonomous existence, is pitilessly dragged out onto the street by advertisements and subjected to the brutal heteronomies of economic chaos. This is the hard schooling of its new form.’ [Walter Benjamin, ‘Certified Proofreader’, in One Way Street. London, New Left Books, 1979.](#) Beneath this quotation, taken from a retrospective and prospective work by Walter Benjamin, a much older past is buried. We should remind ourselves (without rewinding back to the time of the first cave paintings) that writing, from its introduction more than 5000 years ago in Mesopotamia, while also

Als Schülerin passierte die in Berlin geborene Verena Gerlach Mitte der achtziger Jahre regelmäßig die Grenzkontrollen im Bahnhof Friedrichstraße, um eine Freundin im Ostteil der Stadt zu besuchen (dies war für Westberliner möglich, jedoch nicht umgekehrt für Ostberliner). Damals begann sie, Schriften, Schildern und handgemalter Reklame auf Gebäuden und an Läden, die zumeist zwischen 1900 und 1940 entstanden waren und allmählich verwitterten, ihre Aufmerksamkeit zu widmen und sich einzuprägen. Nach dem Fall der Mauer erkundete Verena, inzwischen Studentin im Fach „Visuelle Kommunikation“ an der Kunsthochschule Berlin Weißensee, manche Viertel im Ostberliner Stadtteil genauer, besonders Prenzlauer Berg und Mitte. Sie hielt ihre Eindrücke zwischen 1991 und 1998 fotografisch fest, und so entstand eine umfangreiche Dokumentation von Inschriften und Fassaden. 2005 kehrte sie an die Fundorte zurück, versuchte dieselben Blickwinkel einzunehmen wie früher und konnte nur noch feststellen, welche Auswirkung die Wiedervereinigung gehabt hatte: dieser unvergleichliche Schatz von Schriften war fast völlig verschwunden, übertüncht von den heutigen *Malern* des Kapitalismus. Wie können wir mit dem Verschwinden dieser Zeichen leben? Was lesen wir aus ihrer manchmal langsamen, manchmal plötzlichen, fast immer jedoch endgültigen Auslöschung? Und was davon muss gerettet werden – auch wenn man dabei vielleicht einer Form des Fetischismus huldigt?

„Die Schrift, die im gedruckten Buche ein Asyl gefunden hatte, wo sie ihr autonomes Dasein führte, wird unerbittlich von Reklamen auf die Straße hinausgezerrt und den brutalen Heteronomien des wirtschaftlichen Chaos unterstellt. Das ist der strenge

LES LETTRES DES PEINTRES : HISTOIRE ET FORMES DU LETTRAGE ALLEMAND

FF KARBID SLAB PRO
LIGHT SS02 31/40 PT



01 Spittelmarkt, Berlin-Mitte. *Seidels Reklame*, Berlin, 1913.

« Je n'ai pas besoin d'entrer dans les boutiques. Les vitrines et présentoirs, ces immenses natures mortes de saucisses et de raisins, de saumon rose, de melons et de bananes, de tissus déployés, de cravates serpentine, de fourrures moelleuses et de lourdes vestes en peau me suffisent. Le spectacle du monde qui va et vient me suffit. Les portes-tambours envoient sur mon chemin diplomates et duchesses, boxeurs juvéniles et jeunes filles pleines de dollars. Je n'ai pas besoin d'aller voir un film historique; les robes rococo, les uniformes et les pourpoints sur les affiches bariolées des entrées, les publicités à l'arrière des immeubles qui longent le métro aérien, dans les salles des pas perdus et sur les vitres des wagons me suffisent. Les titres, les inscriptions, les modes d'emploi, les abréviations, toute la vie moderne s'étale sous nos yeux, elle se lit en passant, sans que l'on ait besoin d'y toucher: elle risquerait de s'effriter en une poussière grise du passé. » [Franz Hessel, *Heimliches Berlin*, \(1927\), p.98-99.](#)

C'est par ces mots que Franz Hessel nous invite à flâner dans le Berlin des années 1920, un Berlin qui jamais auparavant ni jamais depuis n'aura été si marqué par les publicités et les lettrages. C'est la grande époque des peintres en lettres et des peintres d'enseignes, des vitrinistes, des affiches et des publicités sur les transports publics et les façades. Près de soixante-dix ans plus tard, au début des années 1990, c'est au tour de Verena Gerlach de flâner dans le quartier de Prenzlauer Berg pour y photographier ce qui reste de ces lettrages en passe de devenir une « poussière grise du passé », avant qu'ils ne disparaissent à tout jamais.

THE PAINTER'S

FF KARBID SLAB PRO
BOLD 18 / 26,6 PT

LETTERS—

ON HISTORY

AND FORMS

OF GERMAN

LETTERING

"I do not need to enter into shops, the shop windows and displays, these enormous still lifes of sausages and grapes, pink salmon, melons and bananas, laid out fabrics, serpentine ties, fluffy furs, weighty leather jackets are enough for me. The spectacle of people coming and going is enough for me. Revolving doors shovel diplomats and duchesses, young boxers and girls full of dollars in my direction. I don't need to go and see a historical film, the renaissance puffs, collars and doublets on colourful posters at entrances, the advertisements on the rear houses along the railways, in stations and on the window panes of the the under-way carriages, the titles, inscriptions, instructions, and abbreviations—all of modern life spread out before you, you can read it as you pass by, you don't need to touch it, in your hands it would only crumble into the grey dust of yesterday."

[Franz Hessel, *Heimliches Berlin*, \(1927\), p. 98-99.](#)

With these words Franz Hessel invites us to stroll the streets of the Berlin of the 1920s, and hence of a city whose image had never before—and never since—been shaped as much by advertisements and lettering. It is the heyday of sign and letter painters, window dressers, and posters and advertisements on trams and façades. Almost seventy years later, at the start of the nineties, it is Verena Gerlach who strolls the streets of Prenzlauer Berg, taking pictures of the surviving inscriptions that have meanwhile turned into the grey dust of yesterday themselves and await their definite extinction.

The washed-out inscriptions of laundries, bakeries and coal dealers appear sombre. They have sunk into the dirty, crumbling façades of this neighbourhood

DIE SCHRIFTEN DER MALER— ZU GESCHICHTE UND FORMEN DES DEUTSCHEN LETTERINGS

FF KARBID SLAB PRO
BLACK SS04 23 / 33 PT

„Ich brauche nicht in Läden zu treten, mir genügen Schaufenster, Auslagen, die riesigen Stilleben von Würsten und Weintrauben, rosa Lachs, Melonen und Bananen, gespreitete Stoffe, schlängelnde Krawatten, schmiegende Pelze, lastende Lederjacken. Mir genügt das Schauspiel der Aus- und Eingänge. Drehtüren schaufeln mir Diplomaten und Herzoginnen, junge Boxer und Dollartöchter zu. Ich brauche nicht in den großen historischen Film zu gehen, mir genügen die Renaissancebausche, Koller und Trikots der bunten Bilder am Eingang, Reklamen an Hinterhauswänden längs der Stadtbahn, in Wartehallen und auf Glasscheiben der Untergrundwagen, Titel, Aufschriften, Gebrauchsanweisungen, Abkürzungen, da hast du ja das ganze Gegenwartsleben, ablesen kannst du es im Vorübergehn, brauchst nichts anzufassen, es zerfiele dir doch nur in den Händen zu grauer Asche der Vergangenheit.“ [Franz Hessel, *Heimliches Berlin*, \(1927\), Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1982, p. 98-99.](#)

Mit diesen Worten lädt uns Franz Hessel zum Flanieren in das Berlin der 1920er-Jahre ein. Und damit in eine Stadt, deren Bild nie zuvor und nie danach stärker von Reklame und Schriftzügen geprägt wurde. Es ist die Hochzeit der Schrift- und Schildermaler, der Schaufensterdekorateure, der Plakate und Werbungen auf Bahnen und Fassaden. Fast siebzig Jahre später, Anfang der Neunzigerjahre, flaniert Verena Gerlach durch den Prenzlauer Berg und fotografiert die erhaltenen Beschriftungen, die längst selbst zur grauen Asche der Vergangenheit geworden sind und ihrer endgültigen Auslöschung entgegensehen.

Trist sehen sie aus, die verblassten Inschriften der Wäschereien, Bäcker, Kohlenhändler. Sie sind eingesunken in die schmutzigen und bröseligen Fassaden dieses

FF KARBID PRO

FF KARBID PRO, BLACK, 34 PT

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

!“#\$%&‘()*+,. / [] \ ^ _ ` ; < = > ?

0123456789 0123456789

0123456789 0123456789

FF KARBID PRO
REGULAR, 20 / 28 PT



ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

!“#\$%&‘()*+,. / [] \ ^ _ ` ; < = > ?

0123456789 0123456789

0123456789 0123456789

FF KARBID PRO
ITALIC, 20 / 28 PT



ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

FF KARBID PRO
REGULAR, SS01, 20 / 28 PT

FF KARBID PRO
REGULAR, SS02, 20 / 28 PT

FF KARBID PRO
REGULAR, SS03, 20 / 28 PT

FF KARBID PRO
REGULAR, SS04, 20 / 28 PT

FF KARBID PRO
REGULAR, SS05, 20 / 28 PT

Aa Aa Aa Aa Aa

Aa Aa Aa Aa Aa

FF KARBID PRO
BLACK, BOLD, MEDIUM,
REGULAR, LIGHT, 46 / 49 PT

FF KARBID PRO
BLACK ITALIC, BOLD ITALIC,
MEDIUM ITALIC, REGULAR ITALIC,
LIGHT ITALIC, 46 / 49 PT

FF KARBID PRO
BLACK, 40 PT Tischlerei

FF KARBID PRO
BOLD, 188 PT Chem.

FF KARBID PRO
BOLD ITALIC, 111 PT Wäscherei

Die moderne Frisur

FF KARBID PRO, REGULAR, 62 PT

Punsch-Grog-Glühwein

FF KARBID PRO, BLACK, 45 PT

FF KARBID PRO
LIGHT, SS01, 184 PT BERLIN

FF KARBID PRO, BOLD, 22 PT

OPEN 9.00–17.00

EINGANG FLUR RECHTS →

1 9 0 6 8 1 9 0 8

FF KARBID PRO, LIGHT, 27 PT



Fehrbelliner Straße B1



Fehrbelliner Straße 93 B2



Fehrbelliner Straße 89 | Extrafette Bernhard Kursiv 1927 B3



Choriner Straße B4





Choriner Straße 3 **B5**



Choriner Straße 3 **B6**